

Omraam Mikhaël Aïvanhov

L'arbre de la connaissance du bien et du mal



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© 1983, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-211-7

© Copyright 2007 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays.
Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audiovisuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – 83600 Fréjus (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 978-2-85566-211-4

Édition numérique : ISBN 978-2-8184-0217-7

Omraam Mikhaël Aïvanhov

L'arbre de la connaissance du bien et du mal



Collection Izvor
N° 210

ÉDITIONS



PROSVETA

I

LES DEUX ARBRES DU PARADIS

Depuis des millénaires les humains ont essayé de comprendre l'origine du monde ainsi que l'apparition du mal (et sa conséquence : la souffrance) dans ce monde. Ils les ont souvent présentées sous forme de mythes, c'est pourquoi dans les Livres sacrés de toutes les religions, on retrouve des récits symboliques qu'il faut savoir interpréter. La tradition chrétienne a repris le récit de Moïse dans la Genèse, mais est-ce que les chrétiens l'ont vraiment compris ?

Étudions ce qu'a écrit Moïse. Au sixième jour de la Création, Dieu fit l'homme et la femme et Il les plaça dans un jardin appelé l'Éden au milieu de toutes les espèces d'animaux et de plantes. Parmi les arbres de ce jardin, Moïse en distingue deux : l'Arbre de la Vie, et un autre aussi qui est devenu depuis particulièrement fameux : l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal dont Dieu avait interdit à Adam et Ève de manger les fruits. Tant qu'ils obéirent aux ordres du Seigneur, ils vécurent

dans le bonheur et l'abondance. Mais voilà que le serpent vint persuader Ève de manger du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal ; puis Ève persuada Adam d'y goûter aussi, et Dieu les chassa du Paradis. Nous reprendrons tout à l'heure plus en détail certains points de ce récit.

Beaucoup de gens sont partis à la recherche du Paradis terrestre en s'imaginant qu'il devait être en Inde, en Amérique, en Afrique, et ils n'ont évidemment jamais rien trouvé. Le Paradis était bien sûr la terre, mais de quelle terre s'agit-il ? Tout est symbolique, vous allez voir. Oh, je ne vous dirai pas tout, c'est impossible, c'est un sujet trop vaste, cette histoire du premier homme et de la première femme, mais je commencerai par vous parler des deux Arbres : l'Arbre de la Vie, et surtout l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal.

Adam et Ève vivaient donc dans le Paradis où ils avaient le droit de manger du fruit de tous les arbres du jardin, excepté du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Mais vous ne savez pas ce qu'est ce fruit. Il est le symbole des forces que le premier homme et la première femme ne savaient pas encore diriger, transformer, utiliser. C'est pourquoi Dieu leur avait dit : « Un temps viendra où vous pourrez manger de ce fruit ; mais actuellement, vous êtes encore faibles, et si vous en mangez, en touchant aux puissances qu'il contient, vous mourrez », c'est-à-dire vous chan-

gerez d'état de conscience. Ce changement d'état de conscience est indiqué dans la *Genèse*, mais on n'a pas su toujours interpréter cette indication. Quand Adam et Ève vivaient heureux dans le Paradis, il est dit : « *L'homme et la femme étaient tous deux nus et ils n'en avaient point honte* ». Et plus loin, quand ils ont mangé le fruit défendu : « *Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus. Ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes* ». Cette conscience soudaine de leur nudité prouve que quelque chose avait changé en eux.

L'Arbre de la Vie représentait l'unité de la vie, là où la polarisation ne se manifeste pas encore, c'est-à-dire où il n'y a ni bien ni mal : une région au-dessus du bien et du mal.¹ Tandis que l'autre arbre représentait le monde de la polarisation où l'on est obligé de connaître l'alternance des jours et des nuits, de la joie et de la peine, etc. Ces deux arbres sont donc des régions de l'univers, ou bien des états de conscience, et non de simples végétaux. Et si Dieu a dit à Adam et Ève de ne pas goûter de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, cela signifie qu'ils ne devaient pas encore pénétrer dans la région de la polarisation. Pourquoi ? Vous croyez que cette interdiction était un caprice de la part du Seigneur ? Non. « Alors, direz-vous, cet arbre était inutile ? » Non plus, jamais Dieu n'a créé de choses inutiles. L'idée

d'un arbre produisant des fruits dont personne ne mangerait et ne bénéficierait est contraire à la sagesse divine qui ne crée rien sans utilité.

Certains êtres mangeaient des fruits de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, mais ils étaient capables de les supporter. Tandis qu'Adam et Ève ne pouvaient pas encore les supporter parce que ces fruits contenaient des forces astringentes : la matière subtile de leur corps devait se figer, se condenser à leur contact, et c'est bien ce qui s'est produit. C'est pourquoi la tradition parle d'une « chute » ; ce terme de « chute » symbolise le passage d'une matière subtile à une matière opaque. Après avoir mangé du fruit défendu Adam et Ève sont devenus lourds et pesants, ce qui est exprimé par les mots : « *ils connurent qu'ils étaient nus* ». Nus, ils l'étaient déjà auparavant, mais ils se voyaient vêtus de lumière, tandis qu'après leur faute ils se sont soudain sentis privés de ce vêtement de lumière, ils ont eu honte et ils se sont cachés.

Après avoir mangé du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, Adam et Ève ont continué à vivre, mais ils sont morts à un état de conscience supérieur : ils ont été chassés du Paradis terrestre (qui symbolise cet état de conscience) et un ange armé d'un glaive en gardait désormais l'entrée. Puisqu'Adam et Ève ont été chassés du Paradis « terrestre », c'est qu'ils étaient déjà sur la terre. Mais alors, comment comprendre

qu'en quittant le Paradis ils furent envoyés « sur la terre » ? De quelle terre s'agit-il ? La Kabbale enseigne que la terre existe sous sept formes. Elle donne leurs noms, leurs caractéristiques, depuis la plus dense jusqu'à la plus subtile, et la plus subtile c'est celle justement d'où les humains ont été chassés. Que connaît-on de la terre ? Pas grand-chose.²

D'après la Science initiatique, la terre possède un double éthérique qui l'entoure comme une atmosphère lumineuse. C'est cette terre éthérique, subtile, qui est justement la vraie terre dont parle la *Genèse*, la terre telle qu'elle était sortie des mains de Dieu. La vraie terre, ce n'est pas celle que nous touchons ici, solidifiée, condensée. La vraie terre, c'est la terre éthérique. C'est dans cette région, appelée Paradis, que Dieu avait placé les premiers hommes ; ils vivaient là avec ce corps rayonnant, lumineux dont je viens de vous parler et ils ne connaissaient ni la souffrance, ni la maladie, ni la mort.

Et savez-vous que ce Paradis existe toujours, qu'il n'a jamais cessé d'exister ? Bien qu'on ne le voie pas, il est partout, mais dans le domaine subtil de la matière, car il est matériel ; oui, le plan éthérique est matériel. Et l'Arbre de la Vie éternelle existe lui aussi, il se trouve encore dans ce Paradis. Cet arbre présente des éléments que les premiers hommes absorbaient et dont ils se nour-

rissaient. Ils vivaient dans cette substance éthérique de la terre et s'en nourrissaient ; c'est cette substance éthérique qui entretenait la lumière et la pureté de leur vie. L'Arbre de la Vie n'était pas un arbre, je vous l'ai dit, mais un courant, un courant qui vient du soleil, et les hommes se nourrissaient des rayons du soleil qui circulent à travers cette région. L'Arbre de la Vie, c'est le soleil !

Et comme l'être humain a gardé la même structure qu'aux temps lointains de sa création, il possède encore en lui-même la possibilité de recevoir à nouveau les rayons du soleil, de manger à nouveau des fruits de l'Arbre de la Vie, c'est-à-dire de retourner dans le sein de Dieu. Chaque religion a son langage propre, sa façon particulière de s'exprimer, mais toutes parlent de cette réintégration en Dieu, de ce retour vers la Cause première. Elles emploient des expressions différentes, mais elles parlent toutes de la même réalité.

Et maintenant, qu'est-ce que l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal ? Il représente un autre courant qui passait aussi par le Paradis et c'est lui, justement, qui a mis les humains en contact avec la forme la plus dense de la terre. Dieu avait dit aux premiers hommes : « Contentez-vous d'explorer le domaine de l'Arbre de la Vie. Le moment n'est pas encore venu pour vous de quitter cette région de lumière pour descendre étudier les racines de la création. Laissez pour le

moment cette question de côté, n'essayez pas de tout connaître tout de suite ». Du moment que ce deuxième arbre existait aussi, on ne pouvait pas le retrancher, exactement comme on ne peut pas enlever à un homme ses intestins, son foie, sa rate, etc. Car comme l'univers, l'homme est fait de deux régions : une région supérieure qui correspond à l'Arbre de la Vie, et une région inférieure qui correspond à l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, là où sont les racines des choses.

Les fruits de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal possédaient des propriétés astringentes si puissantes que les premiers hommes ne pouvaient y résister. Ils représentaient le courant « coagula », et le Seigneur savait que si Adam et Ève entraient en contact avec lui, cela changerait aussitôt la qualité de leur état de conscience. Et c'est ce qui s'est produit : au contact de ce courant astringent, la matière de leur corps s'est modifiée, elle a commencé à devenir dense, épaisse, opaque et terne. En interdisant aux premiers hommes de manger de ces fruits-là, c'est-à-dire d'étudier ce courant, d'expérimenter ces forces de la nature, Dieu voulait les préserver de la souffrance, de la maladie et de la mort – la mort du corps physique, évidemment, pas la mort de l'esprit, car ils avaient été créés immortels. Mais ils sont morts à leur état lumineux, et ils sont devenus vivants pour un autre côté, ténébreux et lourd. Ils ont donc dû quitter ce royaume, ce Paradis où ils

vivaient dans la légèreté, la lumière, la joie, et descendre dans les couches inférieures de la terre, là où nous vivons aujourd’hui, car si nous sommes maintenant sur cette terre, c'est que nous avons quitté la terre qui fut notre première patrie...

Et maintenant, qui était ce serpent qui tenta Ève, ce serpent si intelligent qui savait parler et dire des choses si persuasives ? Le serpent est un symbole extrêmement vaste et profond que l'on retrouve dans toutes les religions. Tous les Initiés de toutes les époques se sont occupés du serpent, même s'ils ont préféré ne pas en parler ouvertement. Ce symbole du serpent représente des réalités en apparence très différentes : la force Kundalini,³ le Mal, le Diable, ou encore l'agent magique qui transmet toutes choses du ciel vers la terre et de la terre vers le ciel...⁴

Les Initiés ne pensent pas que le serpent soit absolument le symbole du mal : ils distinguent en lui une partie inférieure terne, obscure, et une partie supérieure lumineuse. Pour eux, le serpent, c'est l'agent magique qui transmet également le bien et le mal, c'est « la lumière astrale » comme l'appelle Éliphas Lévi, qui lorsqu'elle est imprégnée d'éléments impurs produit sur son passage des effets nocifs, mais qui lorsqu'elle est imprégnée des pensées lumineuses des saints et des prophètes, les transmet jusqu'au Trône de Dieu.

Le serpent est donc lumineux dans sa moitié supérieure et ténébreux dans sa moitié inférieure. Dans le *Zohar*, « Le Livre de la Splendeur », on trouve une image représentant une tête blanche, lumineuse qui se reflète dans l'abîme, dans le lac de la matière opaque, sous l'apparence d'une tête noire, une tête affreuse. C'est l'ombre de Dieu... Mais je préfère garder ces choses-là pour plus tard, quand vous serez mieux préparés à les comprendre. Le serpent, ou le dragon, est donc un symbole de cet agent magique qui imprègne l'univers tout entier jusqu'aux étoiles, et qui transporte aussi bien les bonnes émanations que les mauvaises.

Si vous connaissez le jeu du Tarot, vous avez pu voir que la carte XV est la carte du Diable. Stanislas de Guaita a compris la profondeur de cet arcane, et il commente aussi une image qui repré-



sente en haut le visage rayonnant, lumineux d'un Initié victorieux, tout-puissant, et en bas, comme son reflet inversé, le visage d'un être déchu, épouvantable, grimaçant et plein de rage : l'image du Diable. Et les deux ensemble forment une seule et même réalité que l'on peut encore représenter par deux triangles, non pas entrecroisés comme dans le sceau de Salomon \diamond , mais symétriques par rapport à leur base \diamond . Cette figure signifie que le Diable et l'agent magique lumineux représentent la même réalité, mais dans des régions différentes. C'est comme l'homme : sa partie inférieure est sale et repoussante, et sa moitié supérieure est belle, céleste, divine. Donc, tout dépend avec quelles forces il travaille, dans quelle région se trouve sa conscience et quels éléments il touche et manipule.⁵

Le serpent de la Genèse représente donc un courant qui monte de la terre et atteint des régions très élevées ; dans les hauteurs il est pur et lumineux, mais dans les régions du bas il est terne et repoussant. En tout cas, il se trouvait dans le jardin du Paradis, c'était aussi son domaine. Et Ève se promenait par là... Comme elle était très curieuse, elle voulait savoir ce qu'était cet Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal ; elle l'examinait à distance pour s'en faire un peu une idée, et la curiosité la rongeait. Elle s'en approchait

de plus en plus, et au fur et à mesure qu'elle le contemplait, sans oser encore le toucher, elle devenait plus sensible à la voix du serpent, c'est-à-dire au courant terrestre qui lui parlait très intelligemment : « Ah, tu vois, tu ne connais pas tout. Il te reste encore à venir chez nous pour t'instruire, parce que nous possédons une grande science ».

D'ailleurs, ce serpent n'était pas un être unique, mais un ensemble de créatures que Dieu avait créées bien avant les hommes, une génération d'anges, d'archanges, de divinités chargés par le Créateur de travailler dans les profondeurs de la terre sur les métaux, les cristaux, le feu, etc., de préparer toutes les richesses souterraines, puis de revenir vers Lui, une fois leur mission accomplie. Oui, c'est la tradition qui le dit, pas moi ; moi, j'ajoute de temps en temps quelques petits ornements, quelques conversations pour rendre le récit plus vivant, mais je n'invente rien. Donc, la tradition affirme que Dieu avait créé des êtres lumineux, toute une hiérarchie d'anges et d'archanges qui, leur mission une fois remplie, devaient retourner dans le sein de l'Éternel. Mais comme ils étaient libres, certains, influencés par cette vie d'en bas, ne voulurent plus retourner, et c'est cela la révolte des anges. Ils ne se sont pas révoltés en haut dans le Ciel, ils se sont révoltés quand ils étaient loin de Dieu.

Mais le Créateur n'a pas voulu les punir de mort ou de désagrégation, Il leur a dit : « Restez

là-bas, vous apprendrez beaucoup de choses, et le jour où vous en aurez assez de vivre dans l'obscurité et la limitation, revenez, je vous recevrai. » Oui, Il a donné la possibilité même aux créatures les plus déchues de revenir à Lui. Vous voyez, c'est cela, l'amour de Dieu. Si Dieu est amour, comment pourrait-Il refuser pour toujours d'accueillir les coupables qui désirent retourner vers Lui ? Non, ce serait de la cruauté, ce n'est pas possible. Puisqu'Il est l'Amour absolu, même les démons pourront retourner vers Lui. Car il ne faut pas croire qu'ils sont heureux dans cette situation, non, ils souffrent, mais c'est leur orgueil qui les empêche de revenir vers Dieu. Pourtant, la porte leur reste ouverte et quand ils se repentiront et cesseront de nuire aux humains, ils retrouveront la place qu'ils ont perdue, et Lucifer redeviendra l'Archange de la lumière. Une tradition rapporte qu'au moment où Lucifer fut précipité dans l'abîme avec les anges rebelles, une pierre est tombée de sa couronne, une énorme émeraude, et que c'est dans cette émeraude que l'on a taillé le Saint-Graal, la coupe où fut recueilli le sang du Christ. Oui, quelles sont les relations entre Lucifer et le Christ ? Qu'ont-ils à faire ensemble ?...

Mais revenons au serpent. Je vous ai dit qu'il est le symbole de tous ces esprits qui se sont séparés de Dieu. C'étaient des êtres très évolués qui

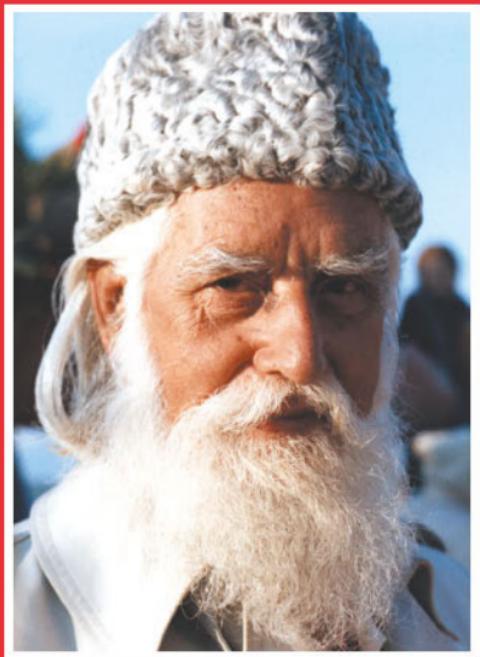
possédaient une science et des connaissances fantastiques, et c'est d'ailleurs grâce à cette science et ces connaissances qu'ils ont réussi à séduire Ève en lui promettant de l'initier à leurs arcanes. La Genèse présente cela en disant qu'Ève mangea la pomme... Manger une pomme, qu'y a-t-il là de si criminel ? Tout le monde mange des pommes ! Mais c'est le côté symbolique qui est intéressant. Derrière cette pomme, il faut entendre tout un enseignement jusque-là inconnu d'Adam et Ève. Le serpent dit à Ève : « Dieu vous défend de manger du fruit de cet arbre, parce qu'Il sait que si vous en mangez, vous deviendrez aussi puissants que Lui et qu'Il ne le veut pas. Il vous a dit que vous mourriez, mais ce n'est pas vrai, vous vivrez et vous connaîtrez des régions qui vous sont jusqu'à présent restées inconnues. » Alors Ève se laissa tenter et, d'après la Kabbale, elle conçut pour la première fois et se trouva enceinte. C'était la première initiation. Émerveillée, Ève alla vite expliquer sa nouvelle expérience à Adam. Auparavant ni l'un ni l'autre ne connaissait ce domaine.⁶

Mais ici vous devez comprendre qu'il existe plusieurs possibilités d'interprétation du récit biblique, car le jardin d'Éden avec les deux Arbres de la Vie et de la Connaissance du Bien et du Mal est le symbole d'une réalité qui existe non seulement dans l'univers mais aussi dans l'être humain. Sous une forme ou une autre, dans leur corps phy-

sique (symboliquement le jardin d'Éden) l'homme et la femme continuent à goûter du fruit de l'Arbre de la Vie ou du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Adam et Ève possédaient bien tous deux cet Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, mais ils ne mangeaient pas de ses fruits, ils n'en connaissaient pas les propriétés. La première initiation d'Adam et Ève consista donc à prendre contact avec ces forces de la nature qu'ils ne connaissaient pas. Comme il y avait, dans cet égrégore appelé le serpent, des entités femelles, Adam fut initié par un démon connu dans la tradition sous le nom de Lilith (alors que le démon qui avait initié Ève s'appelait Samaël) et il mangea du fruit à son tour. À partir de ce moment-là, Ève alla donc d'un côté et Adam de l'autre : l'unité de leur couple était rompue.

C'est alors que la force astringente commença son travail de condensation, et eux qui jusque-là n'avaient pas honte de se voir nus parce que leur corps était fait de lumière, lorsqu'ils se virent tellement épais, lourds et pesants, ils eurent honte de leur nudité ; c'est pourquoi, dit la Bible, « *ils se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin* ». Mais comment se cacher ? On ne peut échapper au regard de Dieu.

Mais il ne faut pas croire que lorsque Dieu a vu qu'ils avaient mangé de ce fruit, Il a été



C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Je me suis surtout efforcé d'éclairer un sujet : les deux natures de l'être humain, sa nature supérieure et sa nature inférieure, parce que c'est la clef qui permet de résoudre tous les problèmes. »

« L'être humain est semblable à un arbre qui, grâce à la lumière du soleil spirituel, peut transformer en lui la sève brute, ses tendances instinctives, en sève élaborée qui ira nourrir les fleurs et les fruits de son âme et de son esprit. Combien de fois les forces du mal se permettent de détourner les forces du bien pour les faire servir à leurs desseins ! Alors, pourquoi le bien n'aurait-il pas le droit de prendre les forces du mal pour les transformer et les mettre au service d'un idéal élevé ? Non seulement il en a le droit, mais il en a même le devoir. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-85566-211-4



9 782855 662114



14

www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com